

Sommaire

Informations pratiques	p. 2
Distribution	p. 3
L'équipage	p. 4
L'argument	p. 5
Conversation avec Frédéric Blondy, Arthur Lavandier et Halory Goerger	p. 6
Biographies	p. 9

Informations pratiques

du 15 au 17 octobre 2021

grande salle

3 représentations

Vendredi 15, samedi 16 octobre à 20h

Dimanche 17 octobre à 16h

Durée : 1h30

tarifs :

De 48 à 11 € la place

Athénée Théâtre Louis-Jouvet

Olivier Poubelle - Olivier Mantei - Bernard Le Masson

Square de l'Opéra Louis-Jouvet | 7 rue Boudreau | 75009 Paris

M° Opéra, Havre-Caumartin | RER A Auber

Billetterie : 01 53 05 19 19

accueil@athenee-theatre.com

Rejoignez-nous sur [Facebook](#), [Twitter](#) et [Instagram](#)



contact presse Athénée Théâtre Louis-Jouvet : Anne Gueudré

anne.gueudre@gmail.com | 06 60 51 03 82

Au Cœur de l'océan

Opéra chanté en anglais, allemand, français

15 - 17 octobre 2021

Musique **Frédéric Blondy, Arthur Lavandier**

Texte et mise en scène **Halory Goerger**

Direction musicale **Maxime Pascal**

Avec **Le Balcon**

La Capitaine Words **Claire Bergerault**

La biologiste **Audrey Chen**

Une plongeuse **Isabelle Duthoit**

L'Océanographe **Han Buhrs**

L'océan **Phil Minton**

L'entrepreneur **Alex Nowitz**

La géologue **Ute Wasserman**

Scénographie **Myrtille Debièvre**

Vidéo **Jacques Hoepffner**

Lumières **Annie Leuridan**

Costumes **Pascale Lavandier**

Assistée de **Jeanne Lébène**

Projection sonore **Florent Derex**

grande salle I 3 représentations I durée 1h30

Autour du spectacle

Rencontre avec les musiciens le samedi 16 octobre à 18h à l'issue de la représentation

La rencontre entre la partition d'Arthur Lavandier et la musique de Frédéric Blondy nous offre un nouveau type d'opéra, à la fois écrit et improvisé. Les musiciens et le chef d'orchestre Maxime Pascal seront invités à parler de cette performance basée sur une écoute attentive et intense de la musique.

Ambiance aquatique électronique 1h avant chaque représentation

Les spectateurs pourront entrer dans la salle dès 19h et plonger dans une ambiance musicale. Format d'écoute concentrée de musique composée par Frédéric Blondy pour l'opéra *Au cœur de l'océan*.

Une commande Le Balcon, Opéra de Lille, Fondation Singer Polignac

Création *Opéra de Lille hors les murs*

Aide à l'écriture d'une œuvre musicale originale du Ministère de la Culture

Production déléguée : CNCM La Muse en Circuit

Production exécutive : Le Balcon

Coproduction : Opéra de Lille

Coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvet

Avec le soutien de la SACEM, du Fonds de Création Lyrique SACD, de la Caisse des Dépôts, de la Copie Privée, d'Amadeus, d'Areitec et Be Media

L'équipage

La capitaine Claire Bergerault

Claire est une sorte de Pia Klemp qui aurait mangé Carola Rackete. Problèmes psy légers. Mécano de formation, elle a brièvement été lieutenant d'un bateau de croisière de luxe, dont on devinera qu'elle l'a volontairement coulé par conviction écolo. Veut voir brûler le Vieux Monde.

La biologiste Audrey Chen

Chen est une biologiste marine qui a obtenu son doctorat à l'université de Miami. Elle est à la fois brillante et ambitieuse, mais n'est pas une personne pratique. Son pragmatisme à l'égard des êtres vivants peut facilement être confondu avec un manque absolu d'empathie, ce qui la rend extrêmement précieuse pour Nowitz.

Une plongeuse Isabelle Duthoit

Isabelle vient d'une famille d'agriculteurs wallons. Elle a eu un métier pointu, avant. Elle a perdu mari et enfants dans un incendie, ce jour-là elle est partie sans jamais revenir, a passé ses certifications de plongée les unes après les autres, et depuis enchaîne les jobs sur les plateformes pétrolières. Elle cherche le réconfort dans le silence.

L'océanographe Han Buhrs

A lu Stevenson et Rachel Carson quand il était jeune adolescent, dans les années 50, il pensait devenir un aventurier, a étudié l'océanographie à Southampton, a été stagiaire chez Cousteau au début des années 60, s'est fait mordre la main gauche par un calamar géant qui a essayé de lui voler son donut, a récupéré le donut, n'a jamais récupéré sa main. Il est veuf et le cœur brisé. Un peu mauviette.

L'entrepreneur Alex Nowitz

Nowitz est un entrepreneur russe. Il a, comme tous les grands malades qui aiment immodérément l'argent, un compte à régler. C'est un esprit puissant mais veule, animé par des valeurs transhumanistes. Mais il aime aussi la poésie, récite volontiers Essénine. Il a une maladie neurologique incurable qu'il espère guérir avec une espèce sous-marine hyper-rare.

La géologue Ute Wasseman

Ute Wassermann a étudié la géologie à l'université de Göttingen et a mené parallèlement une carrière d'ingénieur du son dans le milieu de la musique expérimentale allemande. Plus oiseau que personne, il parle à peine mais écoute attentivement. Il a entendu quelque chose en bas, il veut savoir ce que c'était. Il a un désir de mort qui n'a pas encore été exaucé.

L'argument

Nowitz, riche oligarque, finance la première colonie sous-marine de très grande profondeur, proposant ainsi aux pionniers le gîte, le couvert et un emploi, hautement appréciés dans un monde où la surface devient invivable. Il descend avec une équipe venue valider l'implantation à bord d'une station sous-marine.

Le personnel a recours à un système pseudo-scientifique de mesure et de communication leur permettant à intervalles réguliers de prendre la température de nos rapports, en tant qu'espèce, avec le milieu aquatique. Au fur et à mesure de la plongée, il apparaît que l'Océan semble inquiet de cette future colonisation, ce qui se manifeste par des phénomènes étranges.

Une force venue des abysses s'oppose à leur présence. Un dialogue s'instaure.

L'opéra est construit autour du dialogue entre les techniques vocales étendues et une orchestration laissant une place à l'indétermination et l'improvisation, mélangeant temps longs, radicaux, et propositions mélodiques. Il s'appuie également sur une scénographie relativement intimiste qui permet d'apprécier les très hauts niveaux d'intensité proposés par ces vocalistes rares sur les plateaux d'opéra.

Dans *Au cœur de l'Océan*, les personnages sont « en relation avec un milieu ». Ils sont là pour atteindre les meilleures conditions de relation possibles avec le milieu aquatique, c'est une communauté, qui cherche à être « in sync » et « in tune » avec l'eau, l'océan, la faune et la flore aquatique, interprétés par l'orchestre. Pour mettre en scène ce sentiment d'adéquation à un milieu, nous avons eu envie de permettre au spectateur de se le figurer au mieux, et donc de voir ce qui se passe là où on ne le peut pas, d'avoir un support visuel dans une facture relativement réaliste dans un premier temps puis totalement onirique dans le second (mais pour cela nous nous appuierons essentiellement sur la lumière et la machinerie).

Prologue

Han Buhrs, océanographe, pleure la mort de sa femme, Susan, astronaute perdue dans l'espace. Décidé à s'enfoncer au plus profond d'une fosse subaquatique, il en cartographie le relief avec sa voix.

Acte I - la surface

Axel Nowitz, oligarque passionné par l'argent et l'océan, présente son projet de colonie subaquatique de grande profondeur. Chaque membre de l'équipe est introduit. Une tempête survient et précipite la plongée de la station, tandis que, pour lutter contre le mal de mer, chacun se donne du courage en chantant.

Acte II - la descente

La station descend calmement. Chen, la biologiste, découvre que son admiration pour les espèces sous-marines est en butte aux projets de Nowitz, son employeur, qui vise le profit davantage que le progrès scientifique. Au fur et à mesure de la descente, les « quarts » se prennent par équipe de deux. Nowitz, en grande conversation avec un actionnaire, est surpris par Wassermann.

Acte III - le fond

La station sous-marine atteint sa destination, une fosse dont l'équipage parcourt le relief à la recherche d'un site adéquat pour implanter la colonie. Wassermann, concentrée sur ses recherches, tombe en amour avec un mont hydrothermal. L'équipe, en explorant les anfractuosités, réveille une force qui sépare le groupe en deux.

Wassermann, hypnotisée, disparaît dans la faille, poussée par Nowitz. Les autres partent à sa recherche.

Acte IV - la lumière

Restée seule, Bergerault décide sciemment de suivre la même voie, sans que Chen puisse l'en empêcher. La biologiste accable Nowitz, qui, effrayé, remonte à la surface. Ute, Bergerault et Chen réapparaissent, transfigurées, et appellent Duthoit, qui, pensant mourir, les rejoint.

Épilogue

Buhrs, resté seul à bord, résiste à l'appel de l'océan. Il trouve néanmoins la paix dans cet ermitage forcé à bord de la station. Le relief prend la forme de sa femme et échange avec lui.

Conversation avec Frédéric Blondy, Arthur Lavandier et Halory Goerger

Frédéric Blondy, contrairement à Arthur Lavandier, *Au cœur de l'océan* est votre premier opéra. Pourtant, c'est vous qui êtes à l'origine de cette proposition...

Frédéric Blondy : Je n'avais jamais imaginé écrire un jour un opéra. Mais depuis longtemps, je suis avec beaucoup d'intérêt le travail de Maxime Pascal qui dirige l'ensemble Le Balcon. En 2015, sa création de *La Métamorphose* de Michaël Levinas m'a fait une très forte impression, en particulier la mise en scène de Nieto. S'est alors éveillée en moi l'envie de monter quelque chose qui soit plus qu'un concert : un spectacle. Le reste est une histoire de rencontres et d'affinités artistiques. J'ai fait la connaissance d'Arthur dans le cadre de ses collaborations avec Le Balcon. Je les programmais régulièrement à l'époque où je dirigeais un cycle de concerts à l'église Saint-Merri à Paris. Avec Halory, nous nous sommes rencontrés de manière totalement impromptue au Japon. Nous associer pour répondre à cette commande de l'Opéra de Lille et du Balcon est une expérience extrêmement stimulante.

Pour une création très singulière...

Arthur Lavandier : Oui, et à plusieurs titres ! D'abord parce que les six interprètes pour lesquels nous avons écrit cet opéra ne sont pas des chanteurs lyriques. Tous sont issus de la musique expérimentale et de l'improvisation. Chacun a passé sa vie à développer son propre univers, aussi bien sur le plan de l'esthétique que de la technique vocale ou corporelle. Chacun aborde la façon d'émettre le son d'une manière radicalement différente de celle des autres. La partition doit tenir compte de ces spécificités. C'est évidemment une contrainte pour le compositeur, mais c'est aussi une richesse incroyable.

Halory Goerger : D'autant plus que c'est très rare ! Les artistes que nous avons la chance de réunir ne travaillent pratiquement jamais en groupe, ce ne sont pas des chanteurs qui pratiquent le chœur. Ils travaillent en solo, parfois en duo. Mais ils ont tous été très enthousiastes à l'idée de rejoindre le projet.

Frédéric Blondy : En ce sens notre opéra est un challenge. Il repose en grande partie sur six individualités, six chanteurs qui ont des parcours de solistes, avec des techniques vocales inédites. Nous sommes partis de leurs savoir-faire individuels pour élaborer une œuvre collective, en y ajoutant un orchestre.

Vous faites aussi coexister musique écrite et improvisation...

Frédéric Blondy : Oui, la partition combine plusieurs modes d'écriture. De la notation traditionnelle, bien sûr, mais aussi des symboles, des dessins, des mots. Ce sont des cellules d'improvisation dont les contours sont plus ou moins précisés, et à l'intérieur desquelles les interprètes doivent développer ce qui n'est pas écrit avec des notes. Ça peut être un bloc de texte qui indique au chanteur « À tel moment, tu dois faire tel mode de jeu, pendant autant de temps, etc. ».

Arthur Lavandier : Les instrumentistes aussi improvisent, que ce soient les solistes ou l'orchestre. Les improvisations de l'orchestre sont les plus cadrées, car on a besoin de certitudes sur certains passages. Mais au final, il y a très peu de partition où la musique est totalement écrite. Cette liberté dans un opéra est nouvelle pour tout le monde, et très excitante !

Frédéric Blondy : Y compris pour le chef Maxime Pascal, parce que c'est très vivant à diriger. Par exemple, certaines durées ne sont pas figées, c'est le chef qui en décide, en fonction de ce qu'il ressent sur le moment, de ce que les musiciens vont développer en improvisation.

Halory Goerger : Cette variable a d'ailleurs des répercussions sur la création lumière et la création vidéo. Comme la durée de certains passages est aléatoire, tout ce qui relève de l'éclairage et de l'image doit être créé en direct, en fonction des chanteurs et des musiciens. On travaille avec un artiste qui crée des vidéos génératives et les techniciens lumière ont en permanence les mains sur la console. C'est un travail difficile mais passionnant !

Ces chanteurs ont également la particularité d'utiliser des micros...

Arthur Lavandier : Effectivement, les chanteurs sont sonorisés, tout comme les musiciens. Et cette sonorisation est parfaitement sensible. Elle est même constitutive du langage esthétique du Balcon, et du mien. D'ailleurs les six chanteurs du casting ont tous une technique vocale qui est très souvent doublée d'une technique d'amplification, le micro fait complètement partie de leur vocabulaire. Ça donne accès à des sons que l'on n'entend habituellement pas dans une salle d'Opéra. Ça offre aussi un rapport d'hyper-proximité avec le son que je trouve très agréable.

Frédéric Blondy : Ça crée comme un effet de loupe sur certains détails qui sortent naturellement de la bouche des chanteurs. Car il faut bien préciser qu'il n'y a aucun traitement artificiel des voix, même si ça paraît incroyable tant certains sons semblent surnaturels. Nos chanteurs ont une approche très organique du son, avec une technique vocale qui engage véritablement le corps pour trouver des espaces de résonance dans la gorge, le thorax, le nez... Ça rejoint complètement mon approche du son, où le rythme et la mélodie ne sont pas les éléments principaux. Ma démarche est avant tout plastique : j'envisage le son comme un matériau à sculpter, dans lequel je manipule la fréquence, le timbre, le grain...

Comment s'est organisé le processus créatif entre vous trois ?

Arthur Lavandier : Frédéric et moi avons déjà travaillé ensemble sur un autre projet du Balcon, C'est déjà le matin. Nous étions même trois compositeurs, et chacun de nous avait écrit une partie du spectacle. Ici on a eu un fonctionnement assez similaire, à la différence qu'il y a eu un très long travail préalable de conception et d'imagination, conjointement avec Frédéric et Halory.

Halory Goerger : Ensemble, nous avons d'abord conçu le dispositif musical, c'est-à-dire que nous avons commencé par penser à la meilleure façon de mettre en valeur ces pratiques vocales, qui sont véritablement le point de départ du projet. Et à partir de là, on a fait cohabiter nos façons d'écrire le livret et la partition, de jouer la musique et d'écrire le phénomène scénique. C'est un fonctionnement collaboratif assez inhabituel.

Arthur Lavandier : C'est vrai. Dans le domaine de l'opéra, j'ai l'habitude de recevoir un texte et de livrer ensuite ma musique au metteur en scène et au chef d'orchestre, sans qu'il y ait forcément de communication transversale entre nous. Ici, nous sommes passés tous les trois par une étape de réflexion pure, avant d'écrire quoi que ce soit. Et finalement, la collaboration dans la composition avait déjà commencé à ce moment-là, indirectement.

Frédéric Blondy : Arthur et moi avons deux façons très différentes de générer la musique. Au fur et à mesure que le travail avance, on s'envoie nos partitions et les exports audio de ce que l'on produit. Puis on en discute, on affine, on règle les voix... Nous sommes dans une discussion constante, y compris au moment des répétitions, car on va aussi retravailler parfois la composition ou les arrangements en fonction de ce que les interprètes proposent.

Halory Goerger : C'est la même chose à mon niveau : il m'arrive de réécrire des textes quand j'entends les chanteurs se les approprier et en faire quelque chose d'incroyable. D'ailleurs, ils ont dans l'ensemble un rapport très particulier au texte, habituellement ils l'intègrent très peu à leur travail, il est essentiellement improvisé. Donc je dois tenir compte de ça aussi.

Quel a été le point de départ de l'argument ?

Frédéric Blondy : Je suis fasciné par la mer depuis toujours. Petit, je rêvais de faire partie de l'équipe Cousteau. Avec l'espace, le fond de l'océan est pour moi le seul endroit où une véritable aventure est encore possible, où des choses complètement improbables restent à découvrir. Et puis transporter l'action dans un milieu radicalement différent du nôtre me semblait pertinent en écho à une musique surprenante et à des techniques vocales peu communes.

Vous avez cherché à reproduire les sons de l'océan ?

Arthur Lavandier : Non, pas du tout. Ou alors uniquement au moment de l'entrée du public. Là effectivement on utilise une bande électroacoustique qui repose sur des sons aquatiques, des bruits de vagues, de tempête, etc. Mais pour le reste, notre démarche n'est absolument pas descriptive, elle privilégie l'aspect poétique. On transpose des idées en musique. Pour autant, notre écriture n'est pas non plus purement expressionniste, car nos interprètes ont des techniques vocales qui ne se limitent pas au chant. Disons qu'on navigue entre les deux, avec des propositions parfois très réalistes, ou au contraire totalement oniriques.

Et finalement, que faut-il s'attendre à découvrir au fond de l'océan ?

Halory Goerger : Probablement rien de ce à quoi Frédéric rêvait quand il était enfant ! La rencontre se passe sur un autre plan. Le livret est assez peu didactique, je n'aime pas attaquer les choses de manière frontale. Je préfère laisser la question ouverte pour le public. Finalement l'accès au sens ne se fait pas tellement par le texte, mais plutôt par la musique, la lumière, la scénographie. Ce que trouvent les personnages en arrivant au fond de l'océan n'est jamais nommé, c'est une abstraction pure, un rapport au monde qui les satisfait et qui leur permet de se réaliser. Disons que c'est du vide dans lequel il y a de la lumière.

Arthur Lavandier : Cette œuvre est la pièce la plus étonnante que j'aie vue de ma vie. Elle possède une force créatrice peu commune.

Frédéric Blondy : C'est une sorte d'ovni qui réunit des formes artistiques qu'on ne voit jamais sur les scènes d'Opéra.

Biographies

L'équipe artistique

Frédéric Blondy, composition

Pianiste, organiste, compositeur, improvisateur et directeur artistique, Frédéric Blondy est engagé dans une approche plastique du sonore. Très tôt passionné par la création sonore contemporaine, il explore et absorbe, avec la même curiosité, la musique contemporaine classique, la musique expérimentale, la musique improvisée, le jazz d'avant-garde, le freejazz, les musiques électroniques et la musique électroacoustique. En tant que compositeur, il a écrit une vingtaine de pièces allant du solo à l'orchestre. Elles sont toutes le fruit d'une approche très ouverte des instruments, des techniques et de l'écriture. Il participe à de nombreux projets interdisciplinaires mêlant danse, vidéo, performance et réalise la musique et le sound design de films et de vidéos. Dans le but d'explorer et de découvrir, en orchestre, de nouvelles formes musicales et sonores, il fonde en 2011 l'Orchestre National de Création, Expérimentation et Improvisation Musicale (ONCEIM) dont il est actuellement le directeur artistique.

Arthur Lavandier, composition

Compositeur né en 1987, Arthur Lavandier est un collaborateur régulier du Balcon et de son directeur musical Maxime Pascal. Il crée avec Le Balcon trois opéras (*De la terreur des hommes*, *Le Premier Meurtre* et *La Légende du Roi Dragon*) et de nombreux arrangements (*Shéhérazade* de Rimski-Korsakov, *Les Mirages* de Fauré ou encore la *Symphonie fantastique* de Berlioz). Il est depuis 2017 compositeur en résidence à l'Orchestre de chambre de Paris, avec qui il crée l'arrangement des *Mélodies irlandaises* de Berlioz et, plus récemment, *Le Périple d'Hannon*, pour ténor et orchestre – basé sur le seul texte carthaginois ayant réchappé au sac de la ville. Deux autres créations avec l'Orchestre de chambre : un cycle de mélodies et un petit opéra, tous deux en collaboration avec l'écrivain Frédéric Boyer. Travaillant aussi du côté du cinéma, Arthur Lavandier est co-compositeur de la musique du long-métrage *Minuscule – La Vallée des fourmis perdues*, qui obtient en 2015 le César du meilleur film d'animation.

Halory Goerger, livret et mise en scène

Né en 1978, vit à Lille. Il inaugure en 2004 une pratique sauvage, ancrée dans l'expérimentation langagière et la recherche de nouvelles formes. Il tourne de vraies-fausses publicités pour la danse contemporaine, *Bonjour concert* (2007). Il écrit et met en scène deux projets : ****** & ***** (2008) et *Germinal* (2012) avec A. Defoort, dans lesquels il développe une écriture de plateau alimentée par la recherche fondamentale. En 2015, il écrit et met en scène *Corps diplomatique*. En 2016, il coécrit avec Martin Palisse un spectacle de cirque, *Il est trop tôt pour un titre. For Morton Feldman*, en 2017, est le point de départ d'un travail sur la musique mise en scène, achevé avec *Four For* en mars 2019. En juin 2019 il met en scène Martin Palisse et Cosmic Neman dans *Futuro Antico*.

Il a cofondé l'Amicale de production, dont il a assuré la codirection artistique de 2008 à 2016. Il multiplie les collaborations comme dramaturge ou interprète dans des champs très variés (danse, théâtre, musique, arts visuels).

Maxime Pascal, direction musicale

Né en 1985, Maxime Pascal intègre le Conservatoire National Supérieur de Musique et Danse de Paris, où il étudie l'écriture, l'analyse musicale et l'orchestration. Avec cinq élèves du Conservatoire, il crée en 2008 Le Balcon. En 2014, il remporte au Festival de Salzbourg le Concours pour les jeunes chefs d'orchestre. En 2015-2016, Maxime Pascal dirige pour la première fois à l'Opéra national de Paris. En mai 2017, il y dirige un programme ravélien, chorégraphies de Robbins, Balanchine et Cherkaoui, et l'année suivante, *L'Heure espagnole* (Ravel) et *Gianni Schicchi* (Puccini) mis en scène par Laurent Pelly. Puis, au Teatro alla Scala (Milan), le nouvel

opéra de Salvatore Sciarrino, *Ti vedo, ti sento, mi perdo*. Récemment, Maxime Pascal a dirigé *Pelléas et Mélisande* de Debussy au Staatsoper unter den Linden (Berlin) et *Quartett* de Luca Francesconi au Teatro alla Scala ; il a également dirigé le Hallé Orchestra au BBC Proms, l'Orchestre de la Rai, l'Orchestre symphonique de Tokyo, Les Siècles, l'Orchestre du Teatro Regio Torino, l'Orchestre symphonique national de Colombie et l'Orchestre Simon Bolivar de Caracas. Parmi ses projets figurent l'opéra *Lulu* de Berg (Tokyo Nikikai), la deuxième symphonie de Mahler (Mahler Chamber Orchestra) ainsi que plusieurs créations. Il s'est engagé dans la réalisation, avec le Balcon, la Philharmonie de Paris et le Festival d'Automne à Paris, de l'intégralité de *Licht*, cycle de sept opéras de Karlheinz Stockhausen. Trois opéras du cycle ont déjà été donnés : *Donnerstag aus Licht* (2018), *Samstag aus Licht* (2019) et *Dienstag aus Licht* (2020).

Le Balcon

Le Balcon est fondé en 2008 par un chef d'orchestre (Maxime Pascal), un ingénieur du son (Florent Derex), un pianiste et chef de chant (Alphonse Cemin) et trois compositeurs (Juan Pablo Carreño, Mathieu Costecalde, Pedro Garcia Velasquez), et rassemble un ensemble de musiciens ouverts aux répertoires du XXe et XXIe siècle. Le Balcon se métamorphose dès lors au gré des projets, des concerts, aussi bien dans l'effectif, de l'identité visuelle et scénographique, que dans le rapport à la sonorisation ou à la musique électro-nique.

En résidence à l'église Saint-Merry puis au Théâtre de l'Athénée, Le Balcon est désormais un collectif transdisciplinaire - un orchestre, une troupe de chanteurs, des compositeurs, vidéastes, danseurs, metteurs en scène -, un label discographique et un éditeur musical.

En 2018 Le Balcon démarre la production du cycle *Licht* de Karlheinz Stockhausen, au rythme d'un opéra par an jusqu'en 2024 et cette saison 2021-22, une nouvelle production de *Saint-François d'Assise* d'Olivier Messiaen.

Le Balcon est soutenu par le Ministère de la Culture, la Caisse des Dépôts, la Ville de Paris, la Fondation Singer-Polignac, et la SACEM.

Myrtille Debièvre, scénographie

Myrtille Debièvre étudie les arts plastiques à l'Université d'Aix-en-Provence de 2001 à 2003, puis intègre le cursus d'études théâtrales afin de concevoir des décors mais aussi de découvrir la régie ainsi que l'interprétation dramatique. Après un master consacré à la scénographie, Myrtille Debièvre rejoint, à Séville, le Centre Andalou de Théâtre et son école des techniques du spectacle. Elle y étudie la construction de décors et la machinerie. Elle complète sa formation par une année d'étude à Cracovie dans un atelier de construction de décors pour l'opéra et le théâtre. Elle travaille deux ans à l'Opéra d'Avignon (2009-2011) en tant qu'accessoiriste. En 2013, elle rencontre l'équipe du Balcon et collabore à la production de l'opéra *Le Balcon* de Péter Eötvös et en 2015 à *La Métamorphose* de Michaël Levinas. De 2016 à 2019, elle prend en charge la régie générale des productions du Balcon, avant de revenir à la scénographie sur les opéras *Dienstag aus Licht* (2020) et *Au cœur de l'océan* (2021).

Annie Leuridan, création lumière

Annie Leuridan vit dans le nord de la France. Elle est éclairagiste, paysagiste, militante, enseignante et auteure. Elle crée la lumière de spectacles, de dispositifs plastiques et d'expositions. Son parcours suit les chemins de l'opéra et du théâtre contemporain quand ils visitent différentes formes scéniques – du rapport bi-frontal aux petites formes itinérantes. Ces dernières années l'ont amenée à travailler plus spécifiquement la lumière de danse. Elle a notamment travaillé avec Contour progressif / Mylène Benoit, Laarsandco / Vincent Thomasset, L'Amicale de production et Bravo Zoulou / Halory Goerger et Antoine Defoort, La Fronde / Nina Santes et Kevin Jean, La Fuite/ Lionel Bègue, La Pluie qui tombe / Nathalie Baldo, Les Fous à réaction / Vincent Dhelin, Olivier Menu, Les Hommes penchés / Christophe Huysman, Par dessus bord / Aude Denis, Prométéo / Wilfried Wendling, Thibaud Le Maguer et Eolisonge / Thierry Poquet. Dans le cadre d'un laboratoire de recherche (EnsalLab), elle accompagne de jeunes plasticiens sur les conditions d'interaction de la lumière. Elle y crée aussi la lumière de dispositifs plastiques. À l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT), elle « marraine » la promotion d'apprentis éclairagistes. La question de la transmission des savoirs est au cœur de sa pratique après plus de 30 années de plateau.

Pascale Lavandier, costumes

Née dans une famille de musiciens, Pascale Lavandier fait des études d'architecture puis de stylisme. Elle débute comme costumière auprès de Michel Puig et Michael Lonsdale. Suivront de longues collaborations avec François Rancillac et Catherine Daste. Elle crée pour des metteurs en scène ainsi que pour des ensembles musicaux et des chorégraphes. Elle travaille pour la télévision et intègre un ensemble vocal, Chœur en scène, comme chanteuse et costumière pour de nombreuses créations. Elle rejoint Le Balcon dès sa formation et participe à la création de nombreuses productions.

Florent Derex, projection sonore

Florent Derex est l'un des cofondateurs du Balcon. Il est diplômé de la formation supérieure aux métiers du son du Conservatoire National Supérieur de Musique et Danse de Paris. Il est très impliqué dans les questions liées aux technologies de sonorisation et aux différents types d'écoutes transaurales ou binaurales (3D sonore).

L'esthétique sonore des spectacles du Balcon, intégrée au travail quotidien de l'orchestre, se métamorphose au gré des productions où sont déployés tous types de dispositifs immersifs : Ambisonic, WFS, binaural, etc. En 2013, il crée la société de production B Media qui lance, en 2015, B Records, label dédié au disque live, distribué par Naïve puis par Outhere. Il crée en 2016 un label pour Le Balcon et les productions audiovisuelles. Il lance Le Balcon Éditions pour les commandes d'arrangements et de nouvelles œuvres.

Jacques Hoepffner, création vidéo

Photographe, vidéaste et scénographe, Jacques Hoepffner s'intéresse aux territoires urbains vus d'un point de vue critique et à l'activité humaine vue d'un point de vue politique. Il met en scène et en image ces préoccupations dans des installations vidéo et sonores interactives. Jacques Hoepffner travaille en collaboration avec des chorégraphes et des metteurs en scène pour élaborer des espaces scéniques où le monde extérieur est présent dans ses singularités par le biais des images, des voix et des sons. Il travaille, entre autres, avec Christine Bastin, Dominique Boivin, Cécile Proust, Rachid Ouramdane, Anne Collod, Jean Boillot, Annie Lucas et Florence Giorgetti. Jacques Hoepffner enseigne, dans des écoles d'art et à l'université, les rapports entre images, espace et corps. Il met également en place des ateliers sur les scénographies numériques dans diverses institutions.

Les interprètes

Audrey Chen, La biologiste

Audrey Chen est une artiste américaine d'origine sino-taiwanaise, basée à Berlin. Issue d'une famille de scientifiques, médecins et ingénieurs installée près de Chicago, elle apprend dès son enfance le violoncelle et à utiliser sa voix de multiples manières. Après l'apprentissage de répertoires anciens, classiques et contemporains, elle quitte les sentiers battus pour explorer à partir de 2003 une esthétique personnelle et intime, faite d'explorations vocales, instrumentales et électroniques. Depuis quelques années, la voix occupe une place centrale dans ses œuvres. Elle se produit régulièrement en duo avec Phil Minton, Richard Scott (Hiss & Viscera), Henrik Munkeby Nørstebø (Beam Splitter) et Doron Sadjá (Afterburner). Sa discographie compte deux albums solo, *The Gratitude of Sediment* (2010) et *Runt Vigor* (2018), ainsi qu'une vingtaine d'albums avec ses différentes formations.

Isabelle Duthoit, Une plongeuse

Après avoir étudié la clarinette au Conservatoire National Supérieur de Musique et Danse de Lyon, Isabelle Duthoit s'oriente vers les musiques d'aujourd'hui, collaborant avec Georges Aperghis, Gilbert Amy, Daniel d'Adamo et Klaus Huber. Elle trouve ensuite son univers de prédilection dans l'improvisation libre, et travaille avec de nombreux artistes de la scène expérimentale internationale comme Phil Minton, Diebr3 ou Angelica Castello. Elle est membre de plusieurs groupes comme Hiatus, Système Friche, Where is the sun, Uruk, Iki, NYX. Isabelle Duthoit développe depuis vingt ans une technique vocale singulière, recherchant « un langage avant le langage, une voix de l'origine ». Elle aborde régulièrement la danse (Cie Li(luo)) et le théâtre (Revue Éclair, Cie Roland Furieux). En 2008, elle est résidente à la Villa Kujoyama à Kyoto pour étudier le cri dans le chant nô, la récitation du bunraku et l'iaid. En janvier 2020, elle développe un projet nommé Libelle qui intègre photographies et dessins à une partie pour voix solo.

Han Buhrs, L'océanographe

Han Buhrs est un artiste néerlandais dont le matériau principal est la voix. Il mêle chansons, poèmes et sons gutturaux à une musique improvisée ou écrite. Il a créé des groupes comme The Schismatics, Nine Tobs/Motobs/Remotobs, Sumbur, Diftong et Gut 3. Il a fréquemment travaillé avec la chanteuse et chorégraphe Katrina Brown, avec le compositeur Louis Andriessen, l'ensemble Asko, le Dutch Vocal Laboratory et de nombreux improvisateurs comme Ab Baars, Ernst Reijseger et Misha Mengelberg. Il a lu et chanté des œuvres de nombreux poètes comme Ernst Meister, Alan Ginsberg et Toon Tellegen. Aujourd'hui, il collabore particulièrement sous le nom de Rubatong (avec Rene van Berneveld, Tatiana Kolleva et Luc Ex) et Duo Kitchenette (avec la pianiste Nora Mulder). Han Buhrs vit et travaille principalement à Amsterdam.

Claire Bergerault, La capitaine

Chanteuse, accordéoniste et cheffe d'orchestre, Claire Bergerault prend part à de nombreux projets dans les domaines de la musique improvisée, expérimentale et contemporaine. Elle fait partie de l'ensemble UN, fondé par David Chiesa. Au cours de ses différents projets, elle rencontre notamment Pascale Criton, François Rossé et Simon Steen-Andersen. Elle réalise des performances mêlant les arts plastiques (Alexandre Burton, Christophe Macé, Patrick Dekeyser), la danse (compagnie Alea Citta) ou la poésie sonore (Édith Azam). Claire Bergerault fonde en 2010 Le Lobe, orchestre constitué de 22 musiciens improvisateurs, et en 2011 la compagnie Hors Laps. En 2016, elle est comédienne-chanteuse pour le théâtre dans *Œdipe à Colone* mis en scène par Jean-Christophe Blondel. Sa discographie compte plus d'une dizaine de disques sortis sous les labels Orkesme, Nocturne et Cathnor.

Alex Nowitz, L'entrepreneur

Alex Nowitz est un compositeur, improvisateur vocal, artiste sonore et auteur allemand. Ses compositions vont des miniatures pour voix seule jusqu'à l'opéra, en passant par les concerts multimédias, la musique électronique et le théâtre, explorant tous les aspects de la multivocalité. Au début des années 1990, Alex Nowitz développe sa pratique du chant dans de nombreux groupes de musique improvisée (punk-rock, jazz, expérimental), se forme au chant lyrique (ténor), et écrit pour des formations dédiées au répertoire contemporain. En 2006, son premier opéra, *Die Bestmannoper*, s'intéresse à la vie du criminel nazi Alois Brunner et à sa traque par Serge Klarsfeld. En 2013 il écrit *Traumnovelle*, un opéra adapté de la nouvelle éponyme d'Arthur Schnitzler. Il obtient en 2019 un doctorat de l'Université de Stockholm pour ses travaux sur l'art multivocal appliqué à l'opéra.

Ute Wassermann, La géologue

Ute Wassermann étudie les arts visuels (installations sonores, performances) à l'Académie des Beaux-Arts de Hambourg et le chant à l'Université de Californie à San Diego. Sa pratique du chant cherche à transcender la voix humaine, sculptant des sons à partir de matériaux électroniques, animaux, inorganiques et humains. Sa méthode de transformation vocale inclut l'utilisation de sifflets, d'électronique lo-fi, de résonateurs, de field recordings et de différents types de microphones. Elle est membre de plusieurs groupes (Speak Easy, MUT, electrovoX, radiotweets, N.E.W, shohob, Hatifnatten) et interprète de nombreuses pièces écrites spécialement pour sa voix par des compositeurs comme Richard Barrett, Henning Christiansen ou Chaya Czernowin. Elle chante les œuvres de Salvatore Sciarrino, John Cage et Luciano Berio. En 2020, Ute Wassermann reçoit le soutien du Musikfond.